

Historicité et révélation de Jésus-Christ.

« La grâce m'a été accordée d'annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ et de mettre en lumière quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu qui a créé toutes choses, afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu, selon le dessein éternel qu'il a mis à exécution par Jésus-Christ notre Seigneur en qui nous avons, par la foi en lui, la liberté de nous approcher de Dieu avec confiance» (Eph. 3.8-12).

1-Le Fils de Dieu avant le temps

Jean 1

1 εν {IN THE} αρχη {BEGINNING} ην {WAS} ο {THE} λογος {WORD,} και {AND} ο {THE} λογος {WORD} ην {WAS} προς τον {WITH} θεον {GOD,} και {AND} θεος {GOD} ην {WAS} ο {THE} λογος {WORD.}

2 ουτος {HE} ην {WAS} εν {IN THE} αρχη {BEGINNING} προς τον {WITH} θεον {GOD.}

1 Au commencement était celui qui est la Parole de Dieu. Il était avec Dieu, il était lui-même Dieu.

2 Au commencement, il était avec Dieu.

3 Tout a été créé par lui ; rien de ce qui a été créé n'a été créé sans lui. (SEM)

1 Aux origines, avant que rien n'existe, le Fils, expression de Dieu, était là. Il était face à face avec Dieu, étant lui-même Dieu.

2 De toute éternité donc, il était là, face à face avec Dieu.

3 Tout ce qui existe a été créé par lui ; absolument rien n'a pris naissance sans lui. (PVV)

a) Tâtonnements païens sur le Logos

* Héraclite d'Éphèse (6e-5e siècle avant Jésus-Christ), le penseur le plus profond avant Platon et cofondateur avec lui de l'idéalisme, saisit l'idée du transcendant. Il postule une Puissance spirituelle, invisible, éternelle et omnipotente, qu'il appelle le Logos. Il voit en elle le principe stabilisateur et directeur de l'univers, source d'énergie et d'ordre, mais dans un sens impersonnel. L'influence d'Héraclite s'étend à Philon et à la théologie de certains Pères, tel Clément d'Alexandrie.

* Platon mentionne occasionnellement le Logos mais, préoccupé par la distinction qu'il voit entre ce monde matériel et le monde céleste, « réel » des idées, il ne développe pas la pensée d'Héraclite. Ce sont les stoïciens qui, convaincus de la rationalité de l'univers, abandonneront les archétypes de Platon pour voir dans le Logos le principe ou la force qui est à l'origine de l'univers et le dirige.

* Philon d'Alexandrie, contemporain de Jésus, emploie à profusion le terme de Logos (1300 fois), sans pour autant avoir à son sujet, de doctrine vraiment unifiée. « Cela vient, dit Cothenet, de ce qu'il dépend à la fois de la tradition biblique sur la Parole de Dieu (de ce point de vue, le Logos fait office de révélateur) et de la philosophie grec, spécialement stoïcienne, qui voit dans le Logos la force unificatrice de l'univers. » Pour Philon, le Logos est un pont entre le Dieu transcendant et l'univers matériel ; mais, restant vague et poétique, il ne précise pas si, pour lui, le Logos est personnel ou impersonnel.

Actes 14.16-17 « Dans les générations passées, il a laissé toutes les nations suivre leurs propres voies. Pourtant, il n'a pas cessé de rendre témoignage à ce qu'il est par le bien qu'il fait: il vous envoie du ciel les pluies et les saisons fertiles, il vous comble de nourriture et remplit votre cœur de joie. »

Actes 17.23 « En effet, en parcourant les rues de votre ville et en examinant vos monuments sacrés, j'ai même découvert un autel qui porte cette inscription : A un dieu inconnu. Ce que vous révèrez ainsi sans le connaître, je viens vous l'annoncer. »

Actes 17.27 « Par tout cela, Dieu invitait les hommes à le chercher, et à le trouver, peut-être, comme à tâtons, lui qui n'est pas loin de chacun de nous. »

Il y a cependant une grande différence entre le Logos de Philon et des philosophes grecs et le Logos de Jean

b) Témoignage de la bible sur le Logos

Le mot hébreu dabhar (traduit par Logos dans la version des Septante), affirme que Dieu est un Dieu qui parle, se révèle, communique. Ainsi, d'abord, la création se réalise au moyen de la parole de Dieu, ce qui établit une équivalence sémitique entre la parole dite et le fait matériel (Ge 1:3 ; Ps 19:2-5; 33:6 ; cf. Ro 10:17-18).

Logos, la Parole, le Verbe (Jn 1:1,14 ; Ap 19:13). Comme titre attribué au Christ, Logos acquiert un sens quasi-technique dans les écrits johanniques. Nombre de spécialistes ont cru que la pensée de Jean avait été influencée par Philon, d'où notre souci de résumer ci-dessus la pensée de ce dernier. Mais maintenant, on tend plutôt à chercher la racine de l'idée du Logos dans la pensée hébraïque antérieure à Philon et à Jean, particulièrement dans la littérature sapientiale de l'Ancien Testament. Des études récentes sur les manuscrits de la mer Morte amènent plusieurs savants à la conclusion que l'arrière-plan de Jean est juif plutôt que hellénistique.

L'intérêt se porte immédiatement sur l'histoire du salut avec le rôle prophétique du Logos, aboutissant à son incarnation. Dans ces conditions, il n'apparaît guère nécessaire de faire intervenir Philon.

Jean présente du Logos une idée plus riche, plus profonde, plus complète que celle de ses prédécesseurs : pour lui, le Logos n'est pas un principe, mais une Personne vivante, divine, source de vie ... Dieu lui-même ! Le sens théologique du Logos chez Jean peut être résumé par une série de propositions :

i) ce terme indique la préexistence de Jésus (Jn 1:1 ; etc.) ;

ii) il déclare la divinité de Jésus (idem) ;

iii) le Logos est l'agent de la création (Jn 1:3 et suivant) ;

iv) il est devenu chair (Jn 1:14) ;

v) porteur de la révélation,

-il est venu révéler la vie (Jn 1:4),

-la lumière (Jn 1:4 et suivant),

-la grâce (Jn 1:14),

-la vérité (Jn 1:14),

-la gloire (Jn 1:14), Dieu lui-même.

le commencement dont parle Jean ici va encore plus loin que celui de Genèse 1. Dans Genèse 1:1, "Dieu créa". Il s'agit donc d'un moment précis dans le déroulement du temps. Avec "Au commencement, la Parole était ...," aucune limite n'est fixée. Aussi loin que l'on puisse penser dans l'éternité avant le temps - et bien plus loin, en fait - la Parole était déjà... ce commencement se situe avant la venue à l'existence de tout ce qui est venu à l'existence.

Par définition, Dieu n'a pas de commencement ((Jean 1:1; 1:18; 20:28 ; Romains 9:3 ; Colossiens 2:2 ; Tite 2:13 ; Hébreux 1:8-9 ; 2Pierre 1:1)),). Notre esprit ne peut se reporter qu'au commencement de la création; au delà de cette limite s'ouvre pour nous la vaste nébuleuse de l'éternité avant le temps. Aussi loin que nous puissions penser en arrière, nous y trouvons la Parole déjà face à face avec Dieu. Elle "anti-date" toute existence. Athanase répondait à Arius qu'il n'existait jamais un temps où Jésus n'existait pas. Jésus lui-même dira; "Moi et le Père, nous sommes un" (14.9). "Jésus-Christ était toujours au coeur même de Dieu" (Br. Milne p. 33).

2-Jésus hier et aujourd'hui

a) Un être fictif ?

Que savons-nous de Jésus ? Jésus a-t-il existé ? L'inventaire des sources documentaires sur Jésus permet de réfuter sans appel la « théorie mythiste » d'un Jésus fictif.

L'histoire s'écrit à partir de documents ; elle est, suivant la définition de Marc Bloch¹, une « connaissance par traces ». Jésus de Nazareth n'ayant lui-même rien écrit, les seuls documents à notre disposition émanent de tiers... à l'inventaire (classique) des évangiles du Nouveau Testament sont venus s'ajouter les témoignages des écrits extra-canoniques et les trouvailles archéologiques en Palestine.

Dans son livre *Décadence*, le philosophe Michel Onfray a repris à son compte la « théorie mythiste » : Jésus n'a pas existé¹. L'histoire de sa vie puiserait dans la mythologie perse et mésopotamienne ; sa mort et sa résurrection seraient calquées sur la destinée de Baal, Marduk, Attis, Osiris ou Adonis. Les évangiles seraient ainsi de pures fictions, et le christianisme construit sur cette imposture.

La thèse n'est pas nouvelle. Deux philosophes (Volnay et Dupuis) l'ont soutenue à la fin du XVIIIe siècle, mais un siècle plus tard, son plus célèbre propagandiste fut Bruno Bauer, un philosophe et théologien de Berlin (1851-52)². Bauer dénie toute valeur historique aux évangiles et brandit l'absence de mention de Jésus chez les écrivains non-chrétiens du premier siècle.

Est-il vrai que Jésus n'est cité au premier siècle que par des chrétiens ? Que savait Paul sur Jésus ?

Il existe un fragment de manuscrit au nom de code : P52. Ce morceau de papyrus écrit en grec recto-verso, daté de 125, contient quelques mots de l'évangile de Jean (Jn 18. 31-33 et 37-38). Il s'agit du plus ancien manuscrit connu du Nouveau Testament. L'écriture de cet évangile est datée des années 90-95, car il mentionne l'exclusion des chrétiens de la synagogue, une mesure qui n'apparaît pas avant les années 80 (Jn 9. 22 ; 12, 42 ; 16, 2). Cela signifie qu'une trentaine d'années sépare la rédaction de l'évangile de sa copie sur le manuscrit de Manchester. Un si faible intervalle entre une œuvre et sa copie est sans pareil dans l'Antiquité.

¹ M. Onfray, *Décadence*, Paris, Flammarion, 2017, p. 45-63.

² Voir à ce sujet B. D. Ehrman, *Did Jesus Exist ? The Historical Argument for Jesus of Nazareth*, New York, Harper One, 2013, p. 14-34.

On compte 16 papyri du III^e siècle présentant des fragments d'évangiles. Une telle abondance manuscrite, et une attestation aussi précoce, sont uniques dans la littérature antique. Si l'on compare avec l'œuvre d'Homère (Iliade et Odyssée), qui fut très répandue dans le monde grec, le plus ancien manuscrit complet qui nous soit accessible date du IX^e siècle après J.-C., soit seize siècles après l'époque présumée de son écriture. Le traité Poétique du philosophe Aristote nous est connu par trois manuscrits anciens, dont le plus âgé est une traduction arabe du texte grec réalisée au X^e siècle, soit quatorze siècles après qu'Aristote l'a écrit. Il en va de même pour tous les auteurs de la Grèce ancienne.

La vie de Jésus, en revanche, est rapportée par quatre évangiles, dont l'écriture est située entre 65 (Marc) et 95 (Jean). Nous ne possédons aucun manuscrit autographe des évangiles, mais c'est le cas pour toute l'Antiquité : les manuscrits d'auteur sont perdus, si tant est que les auteurs ont copié eux-mêmes leur texte ; la copie sur papyrus est un métier, que seuls maîtrisaient les copistes.

Sur aucun personnage de l'Antiquité, nous ne sommes donc si tôt et si abondamment renseignés que sur Jésus de Nazareth – avec une exception. Le seul à concurrencer Jésus sur le terrain de la profusion et de la précocité de l'attestation documentaire est Alexandre le Grand, mort à Babylone en 323 avant J.-C.

Dans ses Annales datant de 115-118 et qui retracent l'histoire de Rome d'Auguste à Néron, Cornelius Tacitus (Tacite) parle des chrétiens à propos de l'incendie de Rome en 64 ; Néron les accusa de ce méfait et beaucoup furent exécutés. Tacite critique l'accusation injuste de Néron, mais il n'est pas tendre avec le christianisme, qu'il taxe d'ennemi du genre humain (*odium generis humani*). Il rapporte que les chrétiens « tiennent leur nom de Christ (Christus) qui, au temps où Tibère était empereur, avait été condamné au supplice par le procureur Ponce Pilate. Réprimée momentanément, cette superstition pernicieuse (*exitiabilis superstitio*) a refait surface, non seulement en Judée, où elle était apparue, mais à Rome même... » (XV, 44, 3). Retenons que Tacite situe historiquement l'exécution de Jésus, et qu'il mentionne l'existence avant la croix d'un mouvement de Jésus que sa mort a provisoirement freiné, avant qu'il reprenne vigueur ensuite.

Dans sa Vie des douze Césars, écrite vers l'an 120. Parlant de l'empereur Claude, Caius Suetonius Tranquillus (Suétone) dit : « comme les juifs se soulevaient continuellement sous l'impulsion de Chrestus (*impulsore Chresto*), il [Claude] les chassa de Rome » (Claude 25,4).

Plinie le Jeune, gouverneur des provinces du Pont et de Bithynie, écrit à l'empereur Trajan en 111-113 pour lui parler des chrétiens : « Ils ont l'habitude de se réunir à jour fixe avant le lever du soleil et d'adresser un cantique à Christ comme à un dieu (*quasi deo*) » (Lettres X, 96, 7).

Lucien de Samosate, un rhéteur né en Anatolie, dans son traité *De morte Peregrini*, écrit peu après 165, il raconte l'histoire de Peregrinus qui, banni de sa ville natale pour avoir tué son père, se convertit au christianisme avant d'opter pour la philosophie cynique et la révolution politique. Aux § 11-13, il ironise en parlant des chrétiens de Palestine qui « adorent encore aujourd'hui l'homme qui fut empalé en Palestine parce qu'il avait introduit dans le monde cette nouvelle forme d'initiation » ; ils « rendent un culte à ce sophiste empalé et vivent de ses lois, méprisant toutes leurs possessions sans distinction et les considérant comme un bien commun ». Le verbe « empaler » (*ἀνασκολοπιζω*) vaut pour la crucifixion, un supplice peu connu et si cruel que les Anciens n'aimaient pas en parler.

Aucun d'entre ces païens ne met en doute l'existence historique de Jésus de Nazareth. Ils reconnaissent à Jésus une sagesse et l'enseignement d'un mode de vie que suivent ses adeptes ; dans leurs catégories, Christ est la divinité de cette religion nouvelle.

Flavius Josèphe, historien juif de lignée sacerdotale, né à Jérusalem en 37, explique qu'avant le déclenchement de la Guerre juive, nous sommes en 62, le grand prêtre Hanne et le Sanhédrin condamnèrent à mort Jacques le frère de Jésus : Hanne « convoqua les juges du Sanhédrin et amena devant eux le frère de Jésus, celui qui est appelé Christ » (20,200). Un chrétien aurait plutôt parlé de Jacques « frère du Seigneur », tel qu'il est toujours dénommé dans le Nouveau Testament. Cette mention de Jésus dans le style de Josèphe, faite comme en passant, provient à coup sûr de sa main.

Les écrits rabbiniques, on l'a dit, n'ont pas été littérairement fixés avant 200-220 (la Mishna), même s'ils rapportent des traditions plus anciennes. Une baraiïtha, c'est-à-dire une tradition contemporaine de la Mishna, parle de Yeshou qui

« ... fut pendu au soir la veille de la Pâque. Quarante jours plus tôt, un héraut avait proclamé : « Il sera mené à la lapidation, car il a pratiqué la magie, il a séduit et repoussé Israël. Quiconque veut déposer en sa faveur, qu'il vienne et produise son témoignage ! » Comme rien ne fut allégué à sa décharge, il fut pendu au soir la veille de la Pâque. »³

La lapidation est le sort réservé aux faux prophètes. On retiendra de ces deux textes juifs que : l'existence de Jésus n'y est pas mise en cause ; la responsabilité juive dans l'accusation qui conduit à son exécution n'est pas niée ; son activité de guérisseur est attestée, mais taxée de magie.

L'abondance documentaire ne laisse aucune chance à la « théorie mythiste » du Jésus imaginaire. Ceux qui la professent tentent ainsi d'utiliser un sophisme satanique pseudo-scientifique, pour marquer leur rejet personnel de Jésus. Jésus de Nazareth a bel et bien existé

b) Le Dieu des « blancs » ?

Beaucoup de personnes attribuent la propagation du christianisme à travers les nations comme une stratégie savamment planifiée par les blancs pour dominer les autres peuples.

Il est vrai que nous vivons dans une époque de plus en plus polarisée et que l'hégémonie occidentale est de plus en plus flagrante en ce qui concerne la philosophie directrice du monde. Cette hégémonie est d'ailleurs l'un des catalyseurs de la « mondialisation », mais il ne faut pas confondre le christianisme et ces mécanismes humains.

Toutefois, lorsqu'on se penche sur le récit biblique, il était prévu dans le plan de Dieu que toutes les nations adoreraient Dieu.

On a pour référence le texte de la Genèse 12. 2-3 où Dieu promet à Abram, devenu Abraham, que toutes les nations de la terre seront bénies à travers lui. Il s'agit ici bel et bien d'un plan, non un plan pour déshumaniser, mais pour bénir toutes les familles de la terre.

S'il fallait désigner une chose sur laquelle nous avons peu de contrôle en tant qu'être humain, ça serait le pouvoir. La soif de pouvoir est la folie qui a poussé les Occidentaux à tenter d'utiliser certaines institutions religieuses comme outil pour la colonisation. Le pouvoir est difficile à contrôler. Il l'est à un point tel que nous installons des contre-pouvoirs afin de mieux gérer une société, équilibrée et saine.

Le message de Jésus est pour la liberté et non pour l'asservissement et l'oppression. Les évidences historiques et actuelles le prouvent.

³ Traité Sanhedrin 43a, cité selon la traduction de C. Thoma, « Jésus dans la polémique juive de l'Antiquité tardive et du Moyen âge », in D. Marguerat, E. Norelli, J.-M. Poffet (éd.), Jésus de Nazareth. Nouvelles approches d'une énigme (Le Monde de la Bible 38), Genève, Labor et Fides, 20032, p. 477-487.

Ceux que nous appelons « les blancs » avaient leurs coutumes et religion traditionnelles (qui sont condensés aujourd'hui en grande partie dans les loges ésotériques et maçonniques, dont ils se servent pour assujettir le monde sous couvert d' « humanisme »), ils ont été évangélisés comme nous !

Les racines anciennes du christianisme sont retracées à partir du premier siècle en Égypte et se sont répandues au Soudan et en Tunisie vers le deuxième siècle de l'Ère commune.

En effet, l'évangile de Jésus fut apporté en Égypte par l'évangéliste Marc. D'ailleurs, Marc était le premier patriarche d'Alexandrie et fondateur de la grande église d'Alexandrie. Cependant, ce n'est qu'à partir du quatrième siècle que l'on retrouve des preuves archéologiques de la présence chrétienne en Égypte. Aujourd'hui, l'église orthodoxe copte d'Égypte est une église née de la grande église d'Alexandrie au premier siècle.

Ainsi, plusieurs siècles avant la colonisation, les chrétiens parcouraient déjà l'Afrique avec la bonne nouvelle de Christ.

Notamment, on retrouve historiquement entre le quatrième et le septième siècle la christianisation de l'empire Aksoumite sous l'empereur Ezana (devenue éthiopien dès le quatrième siècle), et de deux des trois tribus nubiennes (Royaume de Nobatie et Royaume d'Alodie). La tribu nubienne était établie dans le sud de l'Égypte et le nord du Soudan. Ce n'est qu'au quatorzième siècle que la chrétienté nubienne fut supplantée par l'Islam.

En 1831, plusieurs missionnaires anglais en Jamaïque furent accusés d'avoir incité la masse des esclaves à la rébellion, à l'issue d'émeutes sanglantes. Plusieurs immeubles de la Mission furent détruits. Cependant, la campagne contre l'esclavage se poursuit jusque dans les cercles diplomatiques d'Angleterre.

Ces événements avaient amené les jeunes chrétiens jamaïquains (noirs) à éprouver un grand « revival » religieux qui se traduisit par un ardent désir de pouvoir envoyer des missionnaires sur leur continent d'origine.

Sous la devise « L'Ethiopie accourt vers Dieu » tiré du livre des Psaumes 68 verset 32, plusieurs équipes furent envoyées à Fernando-Poo sur des navires spécialement destinés aux buts missionnaires de la côte camerounaise.

Joseph Merrick qui était arrivé le 6 septembre 1843 à Fernando-Poo, fit un voyage sur le continent. Il fut ainsi le premier pasteur jamaïquain, ancien esclave d'origine africaine, à s'installer au Cameroun. Il est le fondateur de l'école au Cameroun, et depuis Bimbia, il construisit plusieurs écoles. Merrick eut le mérite de ne pas seulement persister dans son ministère, mais aussi de frayer le chemin de la Mission vers l'intérieur.

Il n'était donc pas venu pour coloniser, mais pour répandre l'évangile de la liberté, qui proclamait tous les hommes égaux devant Dieu.

c) Jésus était-il noir ?

Certains groupes, généralement affiliés à une forme de mouvement "Black Hebrew", soutiennent avec véhémence que Jésus était noir/africain de par sa couleur de peau/son apparence. Bien que cela aille directement à l'encontre du fait que la Bible déclare que Jésus était juif, ce qui signifie qu'il avait probablement une peau olive à brune foncée, en fin de compte, la discussion/argument passe à côté de l'essentiel. Est-il vraiment important que nous connaissions la couleur de la peau de Jésus - qu'il ait été noir, jaune, brun ou blanc ? Bien qu'il s'agisse d'une question controversée pour certains, la vérité

est que nous ne savons tout simplement pas de quelle couleur était la peau de Jésus. Bien qu'il existe d'innombrables références au fait que Jésus était juif, car c'était son héritage, la Bible ne fournit que peu, voire aucune, description de ce à quoi Jésus aurait pu ressembler.

En tous cas, Jésus n'était pas « blanc » ! Ce qu'il nous faut comprendre dans un premier temps est que Jésus n'est pas un blanc, un européen. Il n'était pas caucasien. Le Jésus de l'histoire ressemblait certainement davantage à une personne d'origine orientale du 1er siècle, à un sémite du 1er siècle.

En 2015, des scientifiques britanniques et des archéologues israéliens ont donné quelques indices allant dans ce sens après avoir analysé le crâne d'un sémite habitant la Galilée au premier siècle après J.C. Concernant ses cheveux, ils se sont basés sur des peintures de Sémites vivant à la même époque et au même endroit. Ils en ont ainsi conclu que le Christ devait avoir les cheveux relativement courts (saint Paul disant qu'il est honteux qu'un homme porte les cheveux longs) et probablement une peau de couleur olive (les premières représentations de juifs datant du IIIe siècle montrant des personnages de peau foncée).

Mais qu'importe les détails, pour les historiens comme pour les croyants, c'est davantage les actions et la parole du Sujet de la foi chrétienne qui suscitent de l'intérêt plus que sa longueur de cheveux, sa taille et son teint.

C'est le prophète Ésaïe qui nous donne la meilleure description de l'apparence physique de Jésus : "Il s'est élevé devant lui comme une faible plante, Comme un rejeton qui sort d'une terre desséchée Il n'avait ni beauté, ni éclat pour attirer nos regards, Et son aspect n'avait rien pour nous plaire." (Ésaïe 53.2). Si la couleur de la peau et le teint de Jésus étaient importants, alors Dieu nous en aurait parlé. En outre, présumer que Jésus est d'une couleur ou d'une autre revient à spéculer sur des informations qui ne se trouvent pas dans les Écritures. Il s'agit donc, au mieux, d'une spéculation inutile (1 Timothée 1.4 ; Tite 3.9). Le fait est que la couleur de la peau de Jésus n'a pas d'importance dans le schéma global de la rédemption (Éphésiens 1.7 ; Colossiens 1.14).

Pierre nous dit aussi que Dieu "ne fait point de favoritisme mais qu'en toute nation celui qui le craint et qui pratique la justice lui est agréable" (Actes 10.34-35). Lorsque Jésus nous appelle à aller dans le monde entier et à enseigner l'Évangile (Matthieu 28.18-20), il nous dit qu'il n'y a pas de barrières culturelles ou raciales, que nous sommes tous un en Jésus-Christ. Paul s'en fait l'écho dans sa lettre aux églises de Galatie : "Il n'y a plus ni Juif ni Grec, il n'y a plus ni esclave ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme; car tous vous êtes un en Jésus-Christ" (Galates 3.28). La couleur de la peau de notre Sauveur n'a aucune influence sur notre partage de l'Évangile. La couleur de la peau de notre voisin ne devrait pas non plus avoir d'influence sur la façon dont nous lui transmettons le message de l'Évangile (Romains 1.16). Les apôtres de l'église du premier siècle se sont adaptés aux cultures des pays étrangers, mais ils ne l'ont jamais fait au prix de leur fidélité à la loi du Christ (1 Corinthiens 9.19-23).

Paul a peut-être changé sa méthode d'enseignement lorsqu'il est entré dans une nouvelle culture ou un pays étranger, mais il n'a jamais changé son message. Il a continué à prêcher les mêmes choses qu'il avait toujours enseignées, quelle que soit la couleur de la peau de ses auditeurs. Ce qui importait, c'était qu'ils reçoivent la bonne nouvelle du Christ. La vérité est que le message de l'Évangile du Christ a fonctionné à l'époque et que l'Évangile fonctionne encore aujourd'hui ! Il atteint toujours le cœur de ceux qui aspirent à connaître Dieu, qu'ils soient noirs, blancs, jaunes ou bruns.

Ce n'est pas la couleur de la peau de Jésus ou de celle de notre voisin qui compte dans notre destinée éternelle. Mais ce qui importe, c'est que "Il n'y a de salut en aucun autre; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés" (Actes 4:12).

3-Croire à la réalité de Jésus

Matthieu 8.29 Et voilà qu'ils se mirent à crier: « Que nous veux-tu, [Jésus,] Fils de Dieu? Es-tu venu ici pour nous tourmenter avant le moment fixé? »

Ce sont les démons qui s'expriment et non les hommes. La première phrase : Que nous veux-tu, Fils de Dieu ? est une formule idiomatique qui veut dire : Pourquoi te mêles-tu de nos affaires ? Il est intéressant de noter que celui qui parle est venu de lui-même devant du Seigneur et l'appelle Fils de Dieu.

Ils témoignent immédiatement de la divinité du Christ, mais se tiennent à distance. Ils savent très bien à qui ils ont à faire et sont conscients du caractère inéluctable du jugement qui leur est réservé. Les démons sont étonnés de cette soudaine présence du Fils de Dieu, leur juge au dernier jour. Ils se demandent si l'heure de leur châtement vient déjà de sonner d'où la question : Es-tu venu nous tourmenter avant le temps ? Ces démons croyaient tout à fait en l'historicité de Jésus, mais pour eux cela signifiait le jugement. Ce n'est pas la connaissance cérébrale de la vérité qui compte devant Dieu, bien au contraire : Il faut se confier en lui !

Jacques 2.19-20 « Tu crois qu'il y a un seul Dieu ? Parfait : Mais les démons aussi le croient et ... ils tremblent. Veux-tu avoir la preuve, espèce de tête creuse, qu'une foi sans actes ne sert à rien ?»

Les juifs qui rejettent le Christ connaissent tous par cœur la shema Israël qui sont les deux premiers mots du passage qui dit : Écoute, Israël, l'Éternel est notre Dieu, il est le seul Éternel (Deutéronome 6.4). Eh bien, les démons aussi peuvent réciter la shema Israël par cœur et leur doctrine est exacte.

Aucun esprit ne doute qu'il y a un seul vrai Dieu. Tous savent que les Écritures sont la Parole de Dieu, que Jésus est le Fils de Dieu (Marc 1.24; Luc 4.41; Actes 19.15), qu'il est mort pour expier les péchés des hommes, qu'il a été enseveli et est ressuscité, qu'il est monté au ciel et est maintenant assis à la droite du Père et que le salut s'obtient uniquement par grâce au moyen de la foi (Actes 16.17). Ils savent aussi qu'il y aura un jugement. Ils connaissent tout cela et bien d'autres choses sur le bout des doigts.

Les démons eux, ont au moins le bon sens de trembler, car ils savent que le jugement les attend (Matthieu 8.29-31; Marc 5.7). À cet égard, ils sont bien plus réalistes et sensés que les humains qui croient pouvoir échapper au jugement de Dieu grâce à une « foi » superficielle et cérébrale, ou à un mercantilisme enfantin et mystique.